

REVEILLON CHEZ MA FEMME

Par Gustave Droz

C'EST le soir-là, qui était celui de la veille de Noël, il faisait un froid du diable, et la neige tombait à gros flocons, et, poussée par le vent, battait les vitres de la fenêtre.

Le carillon lointain des cloches, à travers cette atmosphère lourde et cotonneuse, n'arrivait que confus et affaibli.

Des passants, entortillés de leur manteau, filaient rapides le long des maisons en baissant la tête sous le souffle de la rafale.

Cependant, enveloppé dans ma robe de chambre et tambourinant sur la vitre, je souriais aux passants transis, je souriais à la bise, je souriais à la neige, de l'air heureux d'un homme qui est dans une pièce chaude et a aux pieds de bonnes pantoufles garnies de flanelle, dont la semelle s'enfonce dans un épais tapis.

Au coin du feu, ma femme taillait et rognait en pleine toile et me souriait de temps en temps; un livre nouveau m'attendait sur la cheminée, et la bûche du foyer lançait en sifflant ces petites flammes bleues qui invitent à tisonner...

* * *

—Il n'y a rien de sot comme un passant qui piétine dans la neige. N'est-ce pas? dis-je à ma femme.

—Chut! fit-elle en abaissant les ciseaux qu'elle tenait à la main, et après s'être caressé le menton de ses doigts effilés, roses, grassouillets à leur extrémité, elle continua à examiner les morceaux de toile qu'elle venait de tailler.

—Je dis qu'il est absurde d'aller au froid quand il est si facile de rester au coin de son feu.

—Chut!

—Et que diable fais-tu de si important?

—Je... je taille une paire de bretelles pour toi.

Et elle se remit à l'ouvrage. Mais, comme en taillant elle avait la tête baissée, je m'approchai et... j'embrasai ma femme.

—Monsieur! fit Louise en se retournant tout à coup.

—Madame! lui répondis-je.

Et nous partîmes tous deux d'un grand éclat de rire.

—Baste! la veille de Noël!

—Monsieur s'excuse?

—Madame se plaint?

—Oui, madame se plaint de ce que la veille de Noël n'émeut pas monsieur davantage. Le ding ding don des cloches de Notre-Dame te laisse indifférent, et tout à l'heure, lorsque la lanterne magique a passé sous la fenêtre, je t'ai regardé en faisant semblant de travailler, tu es resté froid.

—Moi, rester froid quand passe la lanterne magique! Ah! ma bonne amie, c'est me juger bien sévèrement! et vraiment...

—Oui, oui, plaisantez, il n'en est pas moins vrai que les souvenirs de votre enfance sont effacés chez vous.

—Voyons, chère petite, veux-tu que je mette mes bottes dans la cheminée, ce soir en me couchant? veux-tu que je fasse monter l'homme à la lanterne et que j'aille lui chercher un grand drap et un bout de bougie comme faisait ma pauvre mère? Je la vois encore lorsqu'elle leur confiait son drap blanc.